



Esquisse de la nouvelle géopolitique de l'Afrique Médiane

Dr Augustin MANGEMOSI LUWAWU MAKWALA

Citer cette version :

- A. MANGEMOSI LUWAWU MAKWALA, « Esquisse de la nouvelle géopolitique de l'Afrique Médiane », in RDU, vol. 1, n° 1/2024, Décembre 2024, pp. 411-426.
- B.

Édition électronique URL : <https://rdu.cd/article.php?id=1>

DOI : 10.67016 ISSN 3005-7078 (numérique)

ISSN 3005-706X (imprimé)

Dépôt légal : ZR 3.02310-57531

Les articles sont diffusés sous licence :



Vol.1, n° 1/2024



ESQUISSE DE LA NOUVELLE GEOPOLITIQUE DE L'AFRIQUE MEDIANE

Dr Augustin MANGEMOSI LUWAWU MAKWALA¹

Résumé

Le contexte géopolitique de la Conférence internationale du Congo qui s'est déroulée à Berlin a engendré une Afrique divisée entre les grandes puissances du XIX^e siècle. Il n'est pas nécessaire d'expliquer les influences anglo-saxonnes (Afrique de l'Est et du Sud), arabophones (Afrique du Nord et de l'Est), francophones (Afrique du Centre et de l'Occident) et lusophones (Afrique du Sud) sur le continent, ce qui a entraîné la division du continent en zones sous influence étrangère. Il serait nécessaire d'adopter une nouvelle géopolitique pour développer cette Afrique. La division de ce continent en trois sous-régions sur le modèle d'un terrain de football, à savoir le Nord (Attaque), le Centre (Médiane) et le Sud (Défense), serait l'une des meilleures options. Il s'agirait d'établir une alliance stratégique dans une solidarité régionale afin d'atteindre les objectifs d'autonomie stratégique pour le développement des pays africains. La centralité de la République Démocratique du Congo fait appel à cette nouvelle perspective.

Mots-clés : *Géopolitique, Afrique Médiane, Centralité, Alliance régionale, Solidarité stratégique, Tri-continentale, Démocratie à la Kongolaise, Médiadiplomatie, Régionalisme constitutionnel, Patriotisme économique.*

Abstract

The geopolitical context of the International Congo Conference in Berlin created an Africa divided between the great powers of the 19th century. There's no need to explain the Anglo-Saxon (East and South Africa), Arabic-speaking (North and East Africa), French-speaking (Central and West Africa) and Portuguese-speaking (South Africa) influences on the continent, which led to the division of the continent into zones of foreign influence. A new geopolitics is needed to develop Africa. One of the best options would be to divide the continent into three sub-regions, like a football pitch: the north (attack), the centre (midfield) and the south (defence). The aim would be to create a strategic alliance based on regional solidarity in order to achieve the objectives of strategic autonomy for the development of African countries.

Keywords: *geopolitics, Middle Africa, centrality, regional alliance, strategic solidarity, tri-continental, Kongoles-style democracy, mediadiplomacy, constitutional regionalism, economic patriotism.*

Introduction

Le terme « *géopolitique* » date de l'Antiquité. Aristote, vingt-trois siècles avant l'apparition du mot, développait des théories qui étaient liées à cette discipline. Selon lui, l'environnement naturel influençait la personnalité des citoyens et les besoins militaires et économiques d'un État idéal. La faillite des États était due au fait que leurs politiques n'avaient pas été adaptées à leurs environnements géographiques. Les conflits ont influencé les actions des acteurs internationaux.

Depuis longtemps, l'humanité rêve d'un monde vert sans conflits. Cependant, à la différence des espoirs suscités, la fin de la guerre froide n'a pas abouti à la fin des conflits en raison de l'anarchie originelle de l'homme et sa structure sociale, mais aussi à la folle mondialisation universelle. Depuis 1815, l'espoir d'un monde sans guerre a à plusieurs reprises donné l'illusion de son arrivée. Cependant, ni le progrès technologique, ni les progrès dans le domaine du droit international, contrairement à ce

¹ Professeur à la Faculté de Droit de l'Université Pédagogique Nationale (U.P.N.). Docteur en Géopolitique/Relations Internationales de la même université. Enseignant des Universités, Chercheur à l'Institut Panafricain des Relations Internationales et Stratégiques, IPRIS en sigle et Directeur de l'Institut Géopolitique de l'Afrique Médiane, IGAM en sigle. Analyste et Expert des questions de politique internationale, de géopolitique, de géostratégie, des questions de défense et de sécurité. Formateur et Conférencier sur les questions de la gouvernance mondiale.

qui a été souhaité à maintes reprises, n'ont abouti à ce résultat. Les éléments géopolitiques et stratégiques jouent un rôle dans la guerre ou la paix.

Une nouvelle géopolitique est nécessaire pour l'Afrique. Il s'agit d'un continent plein de forces, qui se transforme en un terrain d'un nouveau "Grand jeu" grâce aux rivalités entre les blocs de G7 et les BRICS+, en raison de l'émergence des autres puissances du Sud global. Depuis le début du XXI^e siècle, l'Afrique est impliquée dans un processus de développement économique sans avoir développé une stratégie d'autonomie et de développement économique. La compréhension de la géopolitique des pays de l'Afrique Médiane en général et de la République Démocratique du Congo en particulier est difficile pour ces pays.

Si les facteurs géographiques qui favorisent la réorientation de la République Démocratique du Congo dans la sous-région de l'Afrique Médiane sont présents, il est nécessaire de commencer cette construction dès maintenant. Il est possible d'y parvenir, mais en examinant cette réalité sociale. Après plus de cinquante-quatre ans de son indépendance officielle, il est essentiel pour lui de repenser un Congo puissant, qui joue un rôle essentiel dans la nouvelle géopolitique mondiale, faute d'une Afrique qui joue un rôle actif dans la politique mondiale. Pour cela, il est nécessaire qu'il ait un espace où exercer cette influence. Et c'est en Afrique Médiane que cette perspective pourra être concrétisée.

Qu'est-ce que la géopolitique? Pascal Boniface n'est pas surpris de l'intérêt pour cette discipline. Les librairies, les bibliothèques, les écrans de télévision, les pages de journaux, les ondes ont été envahies par cette étude, sans compter les débats à la fois académiques et simplistes. Elle semble maintenant se trouver partout. Tout devient de la géopolitique.

Parallèlement aux rivalités entre les grandes puissances, qui sont le fondement traditionnel de la discipline, on discute également des questions liées aux matières premières, au droit international, aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, à la préservation de l'environnement et de l'écosystème, à l'espace extra-atmosphérique, aux zones polaires, aux compétitions sportives mondiales, au tourisme, aux émotions, ainsi qu'aux luttes syndicales, aux religions, aux émeutes, à la faim, à la recomposition des partis politiques, et bien d'autres encore. L'analyse de l'influence géographique de l'environnement sur la politique à adopter prend une signification plus importante qu'auparavant. Il est venu le moment de la géopolitique.

Cet article constitue un enseignement essentiel pour ceux qui se penchent sur la géopolitique en général, en particulier sur la construction de la position de la République Démocratique du Congo en Afrique Médiane.

I. Qu'est-ce que la géopolitique ?

Cerner le concept « *Géopolitique* » pose une série de problèmes. Nous en retenons deux sur le plan étymologique. La racine sémantique à laquelle ce mot se réfère la (politique) et le préfixe auquel il se rapporte (géo-).

Le préfixe *géo-*, du grec « *ge* », renvoie à *la terre*, à *l'espace planétaire*. Il a connu un franc succès car il fait référence à un élément fixe : *la terre*.

L'élément terre a permis à la géographie de connaître un grand succès au XIX^e siècle avec les explorations qui s'achèvent avec le partage du monde par les pays européens avec comme motivations :

- Le contrôle, la domination pour les Princes ;
- La religion pour les Jésuites en Amérique latine et en Asie ;
- Le commerce pour les marchands des épices et des esclaves.

La Géographie, science qui remonte à Hérodote, peut être définie, selon les termes de Fernand BRAUDEL, comme « *l'étude spatiale de la société ou encore, l'étude de la société par l'espace* » ou encore vulgairement comme la science qui décrit la terre.

À ce niveau, nous pouvons définir la Géopolitique dans ce que l'étymologie même du mot suggère, à savoir : « de la politique géographique », c'est-à-dire « (...) de la politique interprétée géographiquement, ou analysée pour sa signification géographique » en vue d'une puissance nationale.

Yves Lacoste le définit comme une étude des rivalités des pouvoirs autour des enjeux territoriaux et sur les personnes qui s'y trouvent.

De notre propre compréhension, nous pouvons définir la géopolitique comme une « *étude de différents facteurs géographiques qui influencent la stratégie de puissance des États* ». La géopolitique n'a pas seulement des considérations d'envergure planétaire sur les rivalités de pouvoirs pour les enjeux territoriaux ou les stratégies des superpuissances, elle est l'étude de raisonnement qui peut aider à résister à l'hégémonie des superpuissances et à faire face à la mondialisation. Elle permet aux émergents et aux faibles de se préparer contre les rivalités et conflits survenant sur la scène internationale. La guerre chaude économique, la montée de l'extrémisme et du repli identitaire ; la course vers les matières premières laisse entrevoir un avenir incertain si l'on y prend garde.

La géopolitique nous aide comme le souligne François THUAL, de « sortir du domaine de l'événementiel pour entrer dans celui de l'explicatif ». Il ne faut plus s'apitoyer sur son sort, il faut se poser la question de comment sortir. Avoir un projet politique.

La politique d'un État est le projet que celui-ci conçoit pour atteindre une finalité dans l'action envisagée. Si la politique est la science de la gestion de la cité, en d'autres termes, il s'agit d'une aspiration à parvenir à un but. C'est par rapport au but assigné que les gouvernants orienteront leur action pour parvenir à l'objectif escompté. C'est là qu'intervient la stratégie. Pas simplement pour les militaires, d'abord pour les politiques.

La géopolitique voudrait que les relations internationales soient analysées selon une approche conflictuelle. Au centre des analyses des relations internationales. Il y a l'idée récurrente de paix et de guerre, que c'est la seule chose qui puisse faire progresser les relations internationales. L'allemand Clausewitz au XIXe siècle dit qu'il n'y a que des confrontations d'intérêt entre les États et qu'il existe une permanente compétition entre eux. Les États n'ont pas d'amis, ils n'ont que d'intérêts à préserver. Et l'acquisition, la promotion et la préservation de l'intérêt national place l'État en conflit avec les autres acteurs de la scène internationale, qu'ils soient étatiques ou non.

Comme un art, un discours en politique nationale ou internationale, on distingue deux géopolitiques. Celle dite des militaires et des civils. André-Louis SANGUIN dans son article portant sur « Géographie Politique, Géopolitique, Géostratégie : Domaines, Pratiques, Friches », donne la définition selon laquelle la géopolitique est « *un corpus de textes, d'articles, de discours injonctifs qui présentent une situation et indiquent (implicitement ou explicitement) une politique à suivre* ».

La géopolitique des militaires s'attache au destin d'un pays, tandis que celle des civils repose sur la vision et les ambitions en vue de l'expansion. La géopolitique des militaires est celle que l'on retrouve à l'U.S. Naval Institute d'Annapolis (*Maryland*), au Département d'État à Washington ou encore chez les généraux sud-américains, en Égypte et dans certaines écoles militaires en Europe.

La géopolitique des civils repose davantage sur une vision de politique internationale dans laquelle on injecte beaucoup d'ingrédients spatiaux touchant le plan politique, économique, socio-culturel et stratégique.

II. Les modes d'appréhensions de la géopolitique

La géopolitique est appréhendée sous quatre dimensions. Elle est un art, un discours, une science et une méthode.

Selon Clausewitz, la géopolitique est un art, un discours des États forts ou de ceux qui espèrent le devenir ; cette discipline entretient des liens avec la stratégie politique, économique, socio-culturelle et juridique. Le terme de géopolitique est déterminé par le Suédois Kjellen lorsqu'il affirme que tous les États sont dépendants de leur situation géographique qui conditionne leurs relations internationales et influence leur prospérité, leurs stratégies économiques ou militaires. Il s'agit avant tout de l'étude de ce qu'un pays peut faire avec ce qu'il possède sur son territoire.

C'est dans le conflit entre États que se manifeste la puissance de ces derniers et c'est dans la limite de puissance que se négocient les moyens de recours à la violence ou à la négociation pour le règlement

des conflits. L'exemple du discours du Général Charles De Gaulle lors de l'occupation allemande de la France en 1945 en est une illustration. Ce moment de l'action relève tant de la science que de l'art.

La géopolitique comme un discours, examine la dimension spatiale des relations entre États. Ces relations sont régulées, en dernier ressort, par la violence. En dépit des apparences, les espaces de la géopolitique sont bien différents de ceux du politique, dans laquelle la légitimité constitue le principe régulateur" (Jacques LEVY, 1997), alors qu'en géopolitique, la légitimité est conférée par la puissance. On retrouve cette géopolitique dans des débats, articles et autres émissions radio-télévisées qui intéressent l'actualité tant nationale qu'internationale.

Les questions de défense et de sécurité intéressent les citoyens dans leurs ensembles. Nul ne peut entrevoir une perspective sans la sécurité et aucun citoyen ne peut espérer un bien-être sans la paix. Les conflits et guerres dans le monde sont venus rappeler aux gouvernants la place de la géopolitique dans les prises de décisions.

Comme une Science, la géopolitique comme branche des Sciences Sociales trouve ses origines dans la géographie humaine dont les premiers auteurs ont consacré les études sur l'occupation de l'espace par les hommes et sur les relations entre l'homme et l'espace qui en découlent. L'évolution de la géographie humaine s'est orientée vers la géographie politique qui privilégie les relations de pouvoirs ou de luttes d'influence dans un espace géographique donné.

Comme Méthode, Alain LIZZELMANN propose une définition *a contrario* de la géopolitique. Pour lui, cette science n'est pas une politique (conception active de la géopolitique) mais une méthode d'analyse au service de la politique. Elle est une méthode particulière qui repère, identifie et analyse les phénomènes conflictuels, les stratégies offensives et défensives centrées sur la possession d'un territoire, sous le triple regard des influences du milieu géographique, pris au sens physique comme humain, des arguments politiques des protagonistes du conflit, et des tendances lourdes et continuités de l'histoire"².

III. La nouvelle géopolitique de l'Afrique médiane

1. Pourquoi la nouvelle géopolitique de l'Afrique Médiane ?

1.1. Qu'est-ce que la région Afrique Médiane ?

Par Afrique médiane, on peut entendre toute la partie centrale du continent africain qui s'étend de l'Océan Indien à l'Océan Atlantique, depuis le Sao Tome & Principe (ouest), La République Démocratique du Congo (Centre) et le Kenya (Est) ; la République Centrafricaine au nord jusqu'aux pays du Zambèze au sud. Contrairement au Professeur Mwayila Tshiyembe dans la géopolitique de paix en Afrique médiane qui ne cite que six pays (Angola, Burundi, La République Démocratique du Congo, la République du Congo, le Rwanda et l'Ouganda)⁽³⁾, l'Afrique médiane compterait selon notre vision quinze pays, du fait de la centralité de la République Démocratique du Congo et de sa position géostratégique en tant que pivot géopolitique de la région et centre d'impulsion de l'intégration africaine.

Ces pays sont :

1. L'Angola,
2. Le Burundi,
3. Le Cameroun,
4. La Centrafrique,
5. La République du Congo,
6. La République Démocratique du Congo,
7. Le Gabon,
8. La Guinée Équatoriale,
9. Le Kenya,

² A. MANGEMOSI, *La géopolitique*, Cours Inédit, Première Licence, Relations Internationales, Sciences Sociales, ULK, Kinshasa, 2023.

³ M. TSHIYEMBE, *Géopolitique de paix en Afrique médiane: Angola, Burundi, République Démocratique du Congo, République du Congo, Ouganda, Rwanda*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003, p.228.

10. L'Ouganda,
11. Le Rwanda,
12. Le Sao Tome et Principe,
13. Le Soudan du sud,
14. La Tanzanie et
15. La Zambie.

La position géostratégique de la République Démocratique du Congo en tant que pivot de la région et centre d'impulsion pour le développement du continent nous a permis de reconfigurer l'Afrique médiane partant du remodelage des aires régionales en Afrique.

La République Démocratique du Congo est à la fois membre des plusieurs organisations régionales dont la SADC, la CEEAC, le COMESA, la CEPGL, la CIRGL et autres. Il s'avère que ce sont les périphéries qui attirent le centre au lieu que cela soit le contraire selon l'ancienne vision de Franz Fanon⁴. C'est comme dans un terrain de football, ou nous avons été inspiré. L'équipe n'a que trois compartiments, l'attaque, la médiane et la défense. Aucune équipe ne peut jouer un bon football sans une organisation de sa médiane, ni son attaque ne marquerait des buts sans sa médiane. Ajoutons qu'aucune meilleure défense, même si elle est meilleure ne tiendrait un match sans l'appui de sa médiane.

Comment l'Afrique peut concurrencer le monde sans la République Démocratique du Congo ? Comment les pays de la corne d'Afrique, nous citons l'Egypte et l'Ethiopie ou encore le Maroc se concurrencera avec l'Europe et l'Asie sans la partie médiane de leur continent ? Voilà la nouvelle vision que nous apportons. L'Afrique a besoin de la RDC dans son combat contre le modèle imposé par le triumvirat occidental néocapitaliste libéral.

La puissance et la stabilité du Congo sont indispensables à celle de ses neuf voisins, et l'exploitation de ses potentielles ressources naturelles est l'un des principaux axes du redécollage et du développement de l'Afrique. L'enjeu est aussi planétaire, compte tenu de la richesse, de la biodiversité du Congo et de l'abondance de ses minerais stratégiques ; compte tenu aussi du fait que le Congo est le centre des intérêts des puissances du monde et l'objet de toutes les convoitises.

IV. Quelle importance pour la nouvelle géopolitique de l'Afrique Médiane ?

La nouvelle géopolitique africaine est une conséquence des « émotions⁵ » africaines, du remodelage et de la reconfiguration géopolitique du monde sur trois repères, à savoir :

1. La recomposition de la scène mondiale qui amène à côté des États les acteurs non étatiques, intelligence économique oblige, ce qui conduit le désordre mondial institutionnel dans la gouvernance mondiale. Les organisations internationales sont devenues le lieu de régulation de la vie internationale et mettant en difficulté les États, acteurs incontournables des relations internationales contemporaines.
2. La redistribution des cartes en fonction d'un critère régional. Le nouveau régionalisme qui découle d'une conséquence de l'après-guerre froide et de la mondialisation a fait bouger les lignes sur le plan intellectuel, et l'on voit émerger l'espace dit : « *l'Afrique Médiane* ». La nouvelle cartographie géopolitique de l'Afrique a remis la République Démocratique du Congo au centre géostratégique de l'Afrique pour se consacrer à la guerre chaude économique qui a commencé avec l'arrivée de la Chine.

⁴ Selon l'ancienne vision de Franz Fanon, la République Démocratique du Congo est positionnée en tant que point de départ des solutions pour le développement de l'Afrique, car elle devait être le point de départ d'une renaissance africaine. Grâce à cette géopolitique, de nombreux pays ont pu exiger des comptes de l'État congolais, sans avoir à lui apporter de soutien ni à l'aider dans cette tâche difficile ; le Congo doit « être » avant « d'agir ».

⁵ Robert A-C., *Stratégie de l'émotion*, Ed. Lux Editions, Paris, 2028, 170 pages. L'auteur parle de l'émotion comme une réalité dévore l'espace social et politique au détriment des autres modes de connaissance du monde, notamment la raison. Certes, comme le disait Hegel, « rien de grand ne se fait sans passion », mais l'empire des affects met la démocratie en péril. Il fait régresser la société sous nos yeux en transformant des humains broyés par les inégalités en bourreaux d'eux-mêmes, les incitant à pleurer plutôt qu'à agir. Elle permet au capitalisme d'utiliser les catastrophes pour croître.

3. La nouvelle cartographie des émotions du monde en fonction de la guerre des civilisations prônée par Simon KIMBANGU, en distinguant comme l'a écrit Dominique MOISI⁶ des cultures de peur, d'humiliation, d'espoir et de domination. La peur africaine s'est approfondie, étendue et diversifiée ; l'humiliation a contribué à l'éclatement des « *printemps arabes* », au mépris de l'Occident, de la révolution à la Burkina Faso, mais surtout à l'échec des changements et phénomènes de révolution entre 2008 et 2015.

L'Afrique que les médias expliquent, montrent et critiquent n'est pas la nôtre. Il s'agit de la géopolitique de l'affect ou de l'émotion. L'autre monde caricature l'Afrique comme une poudrière, comme une région instable en vue du profit. Il est connu de tous que le modèle imposé en Afrique par les institutions de Bretton Wood, de la haute finance internationale que le Président Français François Hollande n'a pu déboulonner est inapproprié, inadapté à notre environnement et contexte. C'est le combat de Donald Trump. Ce qui délégitime les tenants des pouvoirs, car ils surfent en dehors des réalités purement africaines. Un modèle qui n'a jamais apporté une valeur ajoutée aux innombrables matières premières pillées, ni résorber le chômage, moins encore favoriser la cohésion nationale. À la place, nous n'avons que des oppositions.

Nous rappelons que le système oppositionnel en Afrique n'est que la suite du pouvoir, car elle n'apporte pas des solutions au problème, moins encore un projet de société cohérent, mais plus ils sont à la recherche du lucre, car la majorité est issue du système qu'ils ne peuvent combattre à fond. Tout leur est dicté de l'extérieur.

En effet, tout État constitue un refuge sécuritaire, économique, culturel et identitaire pour ses ressortissants et œuvre pour la sauvegarde de sa souveraineté et de son indépendance. Que fait le Congo pour les siens ? L'ancienne vision fanonienne du Congo comme étant la gâchette du revolver de l'Afrique soutenue par des politiques économiques à des taux de croissance découle d'une volonté d'expansion dominatrice qui ne vise que le profit. Dans ces conditions, si l'on n'y prend garde, les Africains en général et les congolais en particulier pourront se retrouver à l'exemple des « *Peaux-Rouges* » en Amérique sans souveraineté et à long terme sans terre.

Dans cet article, notre objectif est d'analyser la nouvelle perspective géopolitique que doit adopter la République Démocratique du Congo, partant du nouveau contexte post-guerre froide. Il doit produire une nouvelle vision face au désordre mondial institutionnel qui s'est installé, à travers des profonds bouleversements de la géopolitique mondiale, de l'émergence des BRICSAM, du remodelage de la carte Afrique occasionné par la reconfiguration du jeu mondial avec en prime la course effrénée et diabolique vers le profit et la recherche des matières premières. Cette situation a affaibli les États de la région et les a soumis au diktat des puissants et favorisé l'enrichissement et la violence des nouveaux prédateurs.

Il s'agit là d'un sujet complexe dont l'étude exige un travail qui dépasse largement le cadre de notre ouvrage. De cette manière, notre sujet s'inscrit dans le champ de la nouvelle géopolitique globale en rapport avec le bouleversement mondial et la recomposition stratégique dans l'Afrique médiane à laquelle nous assistons et dont la République Démocratique du Congo doit se faire l'acteur principal du fait de sa position géostratégique de la terre centrale. Pour cela, la RDC a besoin « *d'être* » avant « *d'agir* ». Le Congo ne peut prétendre représenter l'Afrique sans reconstruire son indépendance et sa souveraineté en panne depuis 1960.

Dès lors notre quête s'efforce de fournir une nouvelle vision de ladite géopolitique partant de l'ancienne vision fanonienne de la gâchette du revolver Afrique que les panafricanistes prônent à la nouvelle vision de l'alliance régionale⁷ (centralité) mettant l'accent sur la solidarité stratégique et tri-continentale pour aboutir à une construction de la puissance, de l'intégration économique politique du pays et de la région en vue de son développement.

⁶ D. MOISI, *La géopolitique de l'émotion*, Nouvelle édition, Ed. Flammarion, Paris, 2015, pp.7-33.

⁷ Une stratégie d'alliance régionale consisterait à rassembler tous les quinze pays de la région et à mettre en place une stratégie fondée sur la solidarité entre les États de la région, en se fondant sur un pacte de non-agression et une co-prospérité sous-régionale.

Le nouveau contexte mondial des nouvelles relations internationales qui renouvelle la géopolitique mondiale et africaine présente des caractéristiques qui, pour être géoéconomiques, développent cependant des contraintes géopolitiques. L'émergence de nouvelles puissances de la mondialisation en Asie et en Amérique latine révèle que l'atout à cet effet aura été le retour à la géopolitique, soit une réussite par la reconfiguration de l'État à travers la doctrine du patriotisme économique.

La maîtrise de la mondialisation et de la globalisation n'est pas possible dans la vision géopolitique du monde global et sans un rôle géopolitique et géostratégique de l'État ou de la Nation qui veut conquérir un rang dans le nouveau monde. À ce titre, la RDC, nation scandale en ressources naturelles, intégrée d'office dans la mondialisation par les volontés de puissances et les politiques de sécurité des puissances mondiales et africaines, a le devoir pour cesser d'être une « *nation cible* » et devenir une « *unité significative* », soit changer de statut géopolitique d'enjeu des relations internationales marquées par la géoéconomie et devenir un acteur partenaire de nouveaux acteurs du monde global et participer à la gouvernance mondiale. Elle doit se mettre en quête de cette nouvelle vision géopolitique que nous avons énoncé. Elle doit en fonction de sa représentation du monde se doter d'une intelligence économique qui devrait construire son identité à la fois géopolitique et géoéconomique.

La République Démocratique du Congo en Afrique médiane demeure à notre avis toujours une nation pivot de l'équilibre régional ; le concept de centralité ne peut pas recevoir une application simplement géopolitique ; elle doit devenir une idée géopolitique de la gouvernance de la nouvelle politique étrangère et de sécurité régionale de la RDC.

V. Comment construire une Afrique médiane puissante et prospère ?

« Le destin d'un peuple, sa géographie, sa prospérité et sa sécurité se déterminent de plus en plus à l'échelle planétaire »

La construction de la puissance Congolaise passe non seulement par sa géographie comme l'a si bien rappelé Napoléon Bonaparte, mais aussi par sa politique extérieure, la conquête de la puissance passe par une démarche pragmatique d'analyse de la donne locale, régionale et internationale, tout en défendant l'intérêt national stratégique dans un espace qui applique l'intérêt. C'est pourquoi Philippe Marchesin éclaire notre vision, quand il écrit « *la seconde catégorie de puissances prenant part au jeu multipolaire émergent concerne les puissances en devenir* ». ⁽⁸⁾ C'est-à-dire la construction ou la pérennisation d'une capacité ou volonté de puissance passe par trois aspects dont un État à l'exemple de la République démocratique du Congo ne peut se passer, à savoir :

- Des éléments géographiques ;
- Des ressources naturelles importantes ;
- Des données démographiques souhaitées tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Pour cela, la République Démocratique du Congo doit s'appuyer sur :

- la configuration géographique
- la position géostratégique
- les données humaines et démographiques
- l'éducation et la conscience nationale
- la valorisation des ressources naturelles,
- le patriotisme économique.

Rappelons-nous la citation de Friedrich Ratzel⁹, le père fondateur de la géopolitique, l'État naît, grandit, atteint son apogée et meurt s'il le faut, à moins de changer de vision.

VI. Vision prospective de la puissance congolaise

⁸ P. MARCHESIN, *Introduction aux Relations Internationales*, Ed. Karthala, Paris, 2008, p.162.

⁹ A. MANGEMOSI, *Introduction à la géopolitique*, Ed. IGAM, Kinshasa, 2023, pp.20-21.

1. La démocratie à la « Kongolaise » comme outil (moyen) d'appropriation de l'indépendance réelle et la refondation de la République démocratique du Congo

L'État Congolais doit construire son indépendance réelle autour du consensus national, basé sur une autre démocratie que nous baptisons « la *démocratie Kongolaise* »⁽¹⁰⁾ où la voix de la minorité devrait être prise en compte au moment de la prise de décision. Dans la logique de la guerre froide, des nombreux pays de la région se sont fait la guerre par procuration à cause de ce modèle démocratique occidentalisé. Les conflits armés que l'on connaît en Afrique sont généralement liés à la conception de l'État calquée sur le modèle occidental, l'État étant un produit importé lors des indépendances des anciennes colonies ou de la colonisation n'a jamais été ancré dans les réalités authentiquement africaines¹¹.

La problématique sur la reconsidération du concept « *démocratie* » en République Démocratique du Congo est une condition « *sine qua non* » pour son indépendance réelle et son développement, car la loi de la majorité selon la démocratie libérale ne crée que frustrations et confusions dans le chef des minorités, et occasionne des épreuves de force entre les tenants du pouvoir et l'opposition. Les élections en Afrique ne sont pas un modèle pour la consolidation de la paix et de la cohésion sociale. Elle permet toujours aux étrangers de se faire médiateurs dans des interminables conflits créés délibérément par eux pour le besoin de contrôler l'action politique et faire la main basse sur les ressources combien stratégiques pour la survie de ces puissances capitalistes en ce XXI^e siècle.

L'exemple de la palabre Africaine (Kinzonzi) doit inspirer les parties en conflit pour le pouvoir en Afrique sur la manière de gérer la chose publique. La démocratie à l'Occidentale ne répond pas aux aspirations des peuples de l'Afrique et celle de la République Démocratique du Congo en particulier. Les asiatiques ont compris la pertinence de l'enjeu, c'est ainsi qu'ils ont créé une autre démocratie tenant compte de leur identité et culture en vue d'une intelligence politique, économique et culturelle propres à leur vision. C'est l'or noir qui est devenu le nerf de la guerre entre puissances anciennes et émergentes, y compris la Chine.

2. Le régionalisme constitutionnel

La République Démocratique du Congo doit appliquer le régionalisme constitutionnel sur le plan local, car le système d'un État centralisé ou décentralisé constitutionnalisé sur discours ne permet pas à la République Démocratique du Congo de marcher sur le chemin de son développement. Le pays est bloqué à partir de son pouvoir central et/ou les entités décentralisées ne perçoivent jamais des moyens nécessaires pour développer leurs régions.

La décentralisation politique et administrative du Congo doit laisser la place à un régionalisme constitutionnel ou il y aura une décentralisation économique de fait. La RDC doit donner à ses ambitions légitimes de développement une large base régionale externe à partir de la régionalisation interne de sa dynamique de refondation étatique et de renaissance républicaine. Un plan directeur du développement national basé sur le développement régional des espaces provinciaux frontaliers des pays voisins permettra d'éviter les prédatations des ressources naturelles congolaises.

La décentralisation politique, économique et stratégique doit faire partie de l'agenda Congolais. Ça sera une reconfiguration de la puissance institutionnelle de l'État à travers la transformation des entités décentralisées en pôles de puissance mais aussi de développement.

3. La mediadiplomatie ou le rayonnement international du Congo

La République Démocratique du Congo doit construire sa puissance médiatique en vue de se faire acteur privilégié et d'ambitionner un rôle ou rang dans le concert des nations de telle sorte que les décisions ou résolutions qui seront prises dans la scène internationale pourront recevoir son quitus, car la puissance congolaise lui conférera une légitimité indéniable vis-à-vis des acteurs émergents, surtout des puissances prédatrices de l'économie et des finances internationales.

¹⁰ KINZONZI en Kikongo, langue parlée à l'ouest de la République Démocratique du Congo.

¹¹ K. MBWEBWA, *Résolution des conflits armés et développement en Afrique*, Faculté catholique de Kinshasa, 2003, p.17.

La République Démocratique du Congo doit créer une dynamique favorisant les relations entre États de l'Afrique médiane et les grandes puissances du monde post-guerre froide. Elle doit avoir, de par sa géopolitique et sa position géostratégique, un siège permanent au Conseil de Sécurité indépendamment de l'Afrique du Sud de l'Égypte et du Maroc.

Le continent africain souffre de son écartèlement entre le Nord et le Sud, or la région de l'Afrique médiane et la République Démocratique du Congo en particulier passent pour être le point focal où les énergies africaines doivent se coaliser pour la construction de l'union africaine. Les forums tels que le G8, le G20 trouveront la pertinence d'inviter la République Démocratique du Congo que lorsque le pays s'intégrera dans la nouvelle géopolitique globale ou sa vision de puissance constituera son salut, ce qui n'est pas encore le cas sur le terrain.

4. Le partenariat public-privé

La République Démocratique du Congo, tout comme la région de l'Afrique médiane doivent rechercher des partenaires tant publics que privés. La région et la République Démocratique du Congo sont en décalage flagrant sur le plan du développement depuis plus de 50 ans. Aucune perspective n'est venue changer le vécu quotidien de leurs peuples, excepté quelques pays qui ont fourni des efforts considérables sur le terrain, à l'exemple de l'Angola, la Namibie, la Zambie, le Kenya, l'Ouganda et le Rwanda, mais la tendance surtout dans le cas de la République Démocratique du Congo est à la dégradation progressive.

C'est pour cela qu'il serait avantageux de privilégier les échanges internationaux des biens, des services, des capitaux, des connaissances, pour faire redécoller, moderniser et reconstruire ce pays. L'action étatique ne pourra répondre seule à cette nécessité, car les moyens à disponibiliser feront toujours défaut. C'est la raison du partenariat entre le public et le privé qui doit être fondé sur la transparence et la préservation des intérêts des parties, la publication de ce que les uns et les autres payent ou gagnent.

Les domaines relevant de la stratégie et de la souveraineté de l'État ne peuvent pas subir la concurrence à défaut d'un référendum, car les pays de la région accusent un retard criant dans le domaine de développement et de l'auto-prise en charge. Donner aux privés le soin de gérer la survie d'un peuple équivaldrait au suicide. Ceci dit, les actions des privés seront minoritaires dans le cadre d'un partenariat public-privé stratégique, ceci en vue de laisser l'État continuer à réguler la vie publique et la cohésion sociale.

5. La stabilité et l'intégration régionale

La problématique des guerres, conflits ou crises qui continuent à endeuiller la République Démocratique du Congo constitue le point de départ de la résolution de ces conflits, à savoir la compréhension et la prise en compte des causes qui secouent les États de la région, plongeant la République Démocratique du Congo dans le chaos. Si les ressources naturelles de la République Démocratique du Congo sont la cause endogène, plusieurs éléments interconnectés à la région de l'Afrique médiane en sont des causes exogènes, à savoir :

- Les rivalités et conflits identitaires ;
- L'ingérence des puissances étrangères et autres firmes multinationales, qui alimentent en armes, munitions et autres équipements, les guerres ainsi que les multiples rébellions et groupes armés de la région ;

L'histoire nous rappelle que la primauté des nations du monde s'est exprimée à des époques où leurs dominations économiques n'étaient guère assurées, mais la détermination qu'avaient ces nations partant des atouts géographiques et de leurs cultures de puissance ainsi qu'à leur vision d'émergence, a produit d'effets. Tel est l'exemple des États Unis d'Amérique, de l'Allemagne, du Japon, de la France, de l'Italie, des pays de L'Amérique du Sud, et pourquoi pas de la République Démocratique du Congo.

C'est à la République Démocratique du Congo qu'incombe la charge d'initier et de chapeauter la construction de l'Union des États de l'Afrique Médiane, U.E.A.M en sigle, qui aura pour mission l'intégration et le développement de la région citée. Dans le passé, la République Démocratique du Congo a fait preuve de leadership de la région avec des interventions en Libye, au Rwanda, en Angola, au Congo-Brazzaville, etc. Cela favorisera un nouveau leadership et diminuera l'influence Anglo-saxonne ou française en Afrique. L'Union des États de l'Afrique Médiane se donnera comme mission et objectifs :

- La sécurité régionale, avec un Chef d'état-major intégrée et une force de prépositionnement capable de s'étendre sur l'ensemble de la région à un délai raisonnable pour la raison de maintien de paix et l'exécution d'opérations spéciales et dont la majeure partie de contribution proviendrait des multinationales et grandes entreprises de la région ;
- L'intégration politico-économique et socioculturelle, partant d'une vraie politique économique entre voisins de la RDC et des règles de conduite propre à la région, car celle importée de l'Occident a échoué, ainsi il faut monétiser la dette des pays de la région ;
- La création du marché commun et la coopération régionale dans une sorte de fédéralisme régional ;
- La création d'une banque régionale de reconstruction, d'appui aux projets fédérateurs et intégrateurs, avec la possibilité d'adoption d'une monnaie régionale et d'un gouvernement économique par lequel un ministre des finances aura l'autorité sur la politique économique et monétaire de la région ;
- Favoriser une fiscalité régionale sur les transactions internationales, sur les billets d'avions en vue de créer un Organisme interrégional d'assistance sociale et humanitaire, mais aussi secourir l'unité d'intervention rapide ;
- La création d'une Société de transport aérien, dénommé A.A.M (Air Afrique médiane) ;
- La création d'une Bourse des Matières Premières.

Les sous-ensembles tels que la CEEAC, la CEPGL, la CEMAC ou la SADC et la COMESA sont en train d'écarter l'Afrique médiane entre l'Est et l'Ouest, sous commandement des puissances étrangères. Ils doivent laisser la place à une passerelle qu'est l'U.E.A.M, car toutes ces organisations sont d'essence mondialiste et vide de perspective avantageuse pour la région, pour la simple raison qu'elles sont sans pôle de puissance et d'une vision proactive face à la nouvelle géopolitique globale imposé par la mondialisation.

La région de l'Afrique médiane doit profiter des rivalités des puissances autour d'elle pour créer un pouvoir et un leadership fort partant de Kinshasa en vue d'imposer à l'ensemble de la communauté internationale ses idées, sa vision géopolitique pour le XXI^e siècle et un partenariat gagnant-gagnant où les multinationales se délocaliseront comme l'exemple chinois afin que se produisent une industrialisation à grande échelle et un marché régional de grande envergure.

La RDC, pays central et très important pour un continent en mal de développement, parce qu'il manque des États développeurs, le retard actuel du développement de la RDC et de son impuissance est la conséquence de l'effondrement de son « État » atypique, hérité de la conférence de Berlin. Un pays qui n'a su identifier les facteurs généraux qui retiennent sa marche et celle de tout un continent, car sans vision géopolitique propre. Il faut transformer le système régional de guerre des pillages économiques en système de coopération pour le développement.

La création de l'Union des États de l'Afrique médiane éviterait la libanisation à défaut de la finlandisation géopolitique de la Région à cause des liens et acquits dont le cadre se sera proposé, ce pour asseoir, à l'exemple de l'OPEP pour le pétrole, non seulement une bourse des matières premières, mais les barrières quant à l'exportation à moins cher et la prise en compte de la plus-value de ces matières premières. Ainsi, la certification se fera non par un État, mais dans l'ensemble de la région par l'U.E.A.M.

La raison majeure qui pousserait les pays de la région à s'organiser autour de cette idée, n'est pas de l'avantage seul de la République Démocratique du Congo bien qu'elle en tirerait des dividendes considérables, elle est une aubaine pour chaque État membre qui s'impliquerait dans la construction de cette union car les autres organisations ont échoué dans leurs missions.

Si la géopolitique appelle à une politique de puissance, voici les éléments de la projection de la puissance Congolaise :

1. *L'armée, garant de la défense de l'intérêt national stratégique*
2. *La nouvelle diplomatie, pour la création de l'Union des États de l'Afrique Médiane, UEAM en sigle*
3. *L'économie et le monde des affaires*
4. *Les Services de Renseignements*
5. *La culture, la recherche scientifique et les sports.*

Conclusion

L'émergence de nouvelles puissances vers un système multipolaire aura des répercussions sur les pays africains en général et ceux de l'Afrique Médiane en particulier, même si ces derniers sont davantage spectateurs qu'acteurs, même s'ils ont la capacité de nuire aux maîtres du monde. La consolidation des BRICS dans des pays traditionnellement orientés vers l'Occident aura profondément modifié les zones d'influence principales. Une concurrence destructrice sera engagée contre les pays de la sous-région et la RDC, ce qui nécessitera que l'Asie et l'Amérique Latine s'engagent en faveur des pays émergents afin de s'imposer sur le marché africain.

En ce XXI^e siècle, aucune puissance prétendant occuper une position dominante sur le plan international ne peut se permettre d'être absente de l'Afrique médiane, dont l'importance géopolitique ne peut être sous-estimée.

L'Afrique médiane reste et sera toujours recherchée pour ses ressources (biodiversité, forêt, hydrocarbures, mines) ; c'est un marché qui compte plus de 200 millions d'individus et qui s'attend à atteindre 1 milliard d'individus d'ici 2050. Il y aura aussi des défis liés à la sécurité et aux risques environnementaux, à la multiplication des « *maux publics régionaux ou mondiaux* » et à l'absence de pôle de puissance.

Le triomphe du triumvirat (les États-Unis et la France, sans oublier le Royaume-Uni) se manifeste de plus en plus grâce à leurs industries, bases militaires et à leur intervention excessive dans la gestion des affaires de ces États, ce qui engendre davantage de problèmes qu'il ne les résout. Il est impossible pour les États de la région de survivre sans rechercher une sécurité mutuelle en se basant sur leurs atouts économiques, en raison de la convoitise des puissances étrangères et de la création de ceintures « *corridors* » qui pourraient les étrangler.

Dans cette optique, il est de la responsabilité de la République Démocratique du Congo de mettre en place, en collaboration avec les États de la région Afrique médiane, une politique de défense commune afin de former une force politique crédible capable de faire entendre la voix de l'Afrique dans le cadre des nations. Le choix de deux sièges au sein du Conseil de Sécurité des Nations Unies ne répond pas à une géopolitique de prédation et de désatialisation, entraînant une libanisation et une finlandisation des pays africains. Il est essentiel que le développement de l'Afrique prenne en considération l'individu africain, la production, la richesse, l'éducation, l'industrialisation et la croissance, plutôt que de se limiter à un marché de services.